

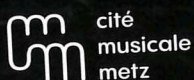
MUSÉE DE LA COUR D'OR
EUROMÉTROPOLE DE METZ

Figures & Fleurs & Forêts

JEAN LUC TARTARIN

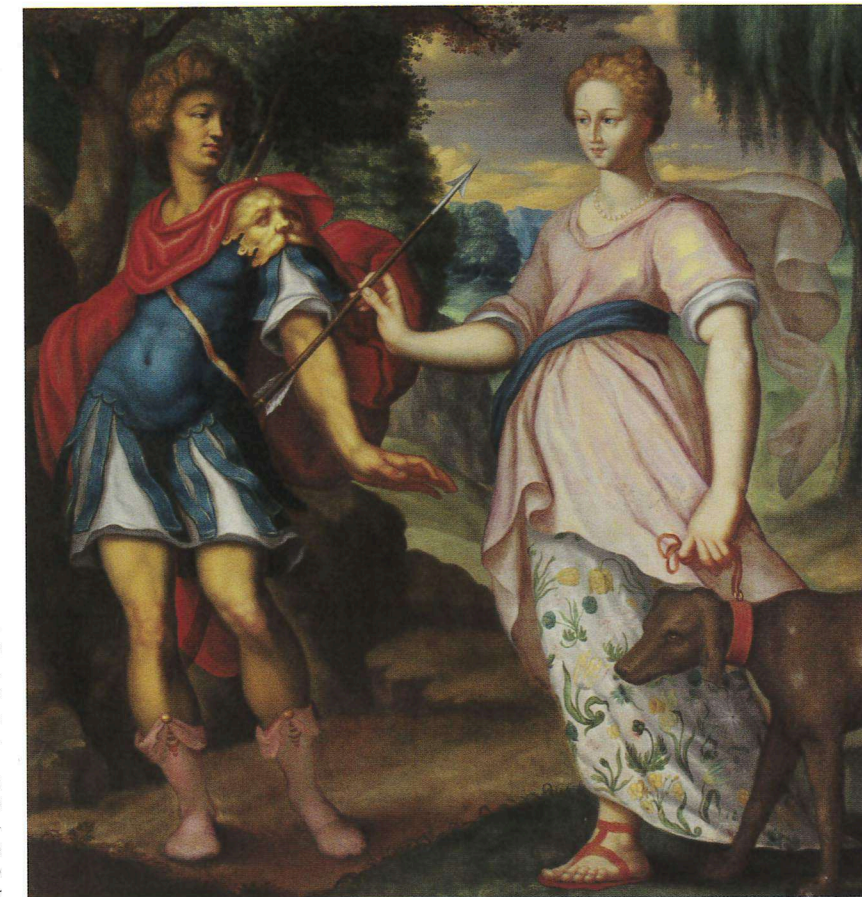
Du 9 oct.
2024
au 20 jan.
2025

Un artiste à découvrir également
à l'Arsenal Jean-Marie RAUSCH
Du 8 oct. 2024 au 12 jan. 2025



Plus d'infos :
musee.eurometropolemetz

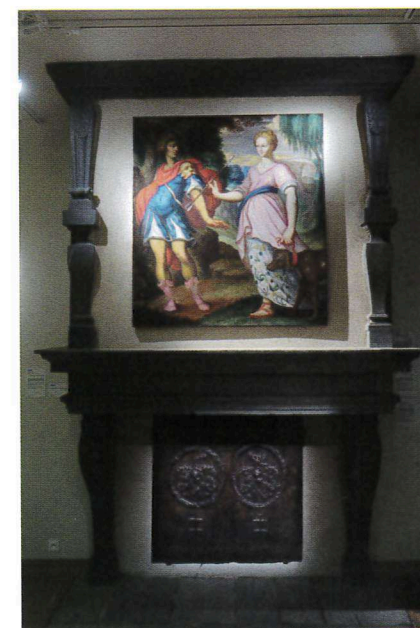
SPÉCIAL MUSÉES



Céphale et Procris.
Seconde Ecole
de Fontainebleau.
Attribué à
Guillaume Dumée.
Vers 1615-1620.
Huile sur toile, 141
x 130 cm
© Musée de
La Cour d'Or -
Eurométropole de
Metz / Laurianne
Kieffer

LES CHEFS-D'ŒUVRE INNOMBRABLES DE LA CAPITALE LORRAINE

Ancienne capitale gauloise puis gallo-romaine, évêché rattaché au Saint-Empire germanique jusqu'à la fin de la Renaissance, rattaché à l'Allemagne après 1870, puis de nouveau en 1940, Metz est en fin de compte une ville profondément européenne, et son musée de la Cour d'Or ne peut en être que le reflet. Son parcours permanent couvre près de cinquante salles, avec des collections d'une richesse et d'une diversité passionnante. En ces lieux de concorde et de culture, chacun peut trouver ses visions d'histoire ou ses rêves d'artiste. Antiquité, Moyen-âge, époque moderne, contemporaine... toute l'histoire du territoire mosellan est aussi présente dans toute sa beauté. Depuis quelques années, le musée a entrepris une refonte progressive de son parcours permanent. Les salles Beaux-Arts ont connu récemment des modifications intéressantes.



Vue de la salle Renaissance © Musée de La Cour d'Or - Eurométropole de Metz / Laurianne Kieffer



Allégorie des Sens : L'Odorat. Le Toucher. (visibles sur le cliché retenu pour l'article). D'après une iconographie d'Hendrick Goltzius. Première moitié du XVIIe siècle. Huile sur toile. 91 x 72 cm © Musée de La Cour d'Or – Eurométropole de Metz / Laurianne Kieffer

AUX COULEURS DES TEMPS MODERNES

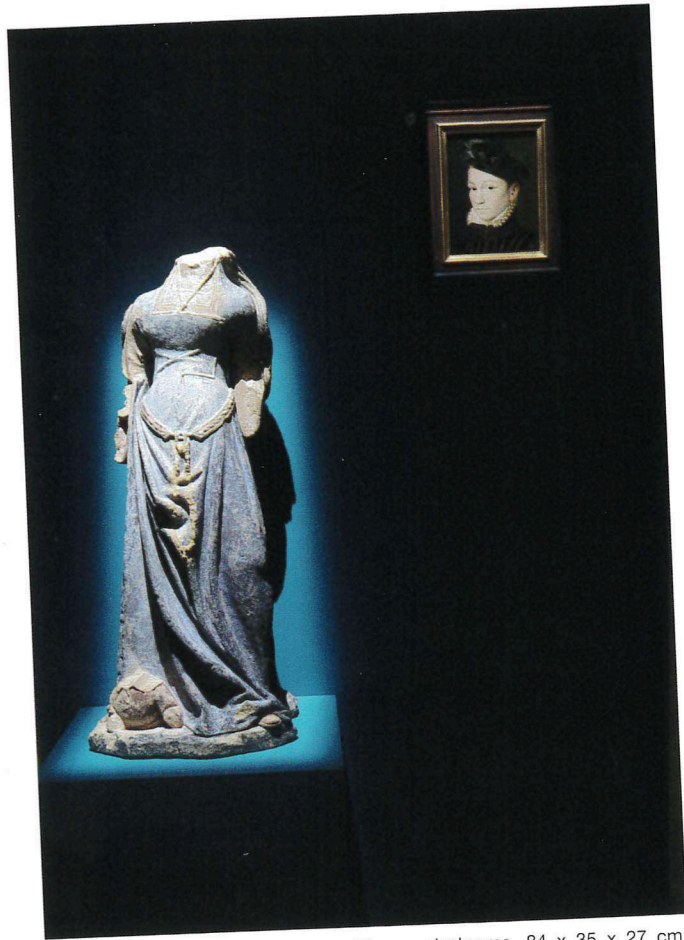
Une nouvelle salle a été dédiée à la Renaissance et son évolution vers ce que l'on a nommé le maniérisme.

Le tableau de *Céphale et Procris* est une acquisition récente. Manipulé par la déesse Aurore, Céphale se déguisa pour aborder son épouse Procris qui ne le reconnut pas mais lui accorda tout de même ses faveurs. Céphale était une noble âme, il pardonna donc à la belle. Ce chef d'œuvre est daté des années 1615-1620. Il est attribué à Auguste Dumée. On peut admirer la tenue des deux personnages. Dans le contexte délicat de cette légende, ils respectent tous les codes de la réserve et de l'élégance de cette époque : L'amour doit rester un infini que l'on partage avec les dieux.

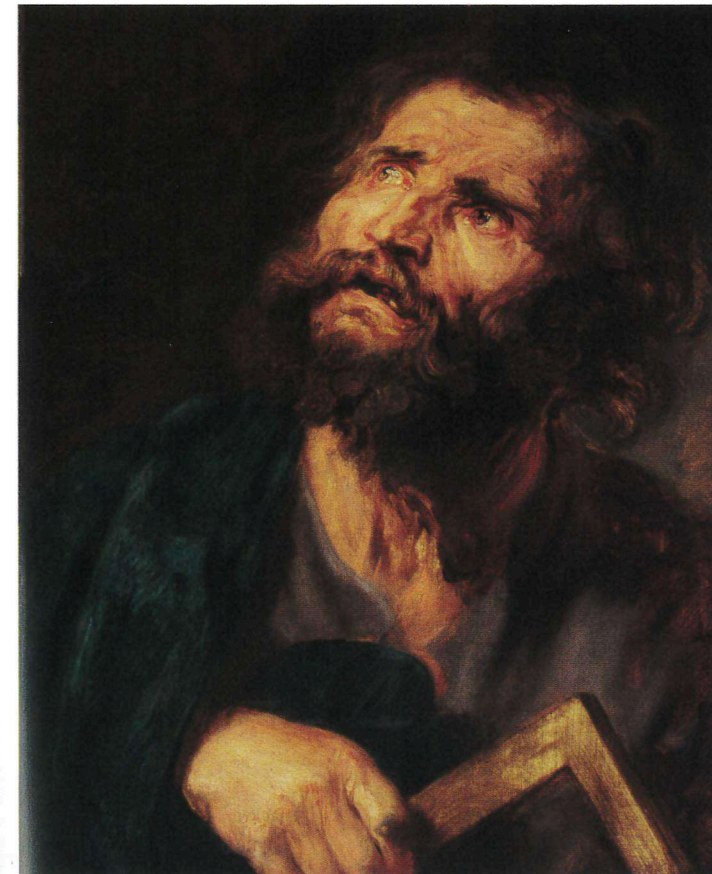
Un ensemble de quatre peintures figure quatre des cinq sens, d'après des modèles d'Hendrick Goltzius. Elles avaient été retirées du parcours permanent depuis de nombreuses années.

La sculpture de Sainte Catherine a été redécouverte dans les réserves lors des chantiers de collections. Elle avait été offerte par le peintre Auguste Migette¹. Le portrait de Charles IX est une peinture de l'atelier de François Clouet, celui de Henri III en émail provient de l'atelier de Léonard Limosin. C'était une époque où

¹ Auguste Migette. Né à Trèves en 1802, mort à Metz en 1884. Il fut un des peintres de l'École de Metz et l'un des grands donateurs du musée.



Sainte Catherine. Vers 1500-1510. Pierre polychrome. 84 x 35 x 27 cm. Ancienne collection d'Auguste Migette © Musée de La Cour d'Or – Eurométropole de Metz / Laurianne Kieffer



Saint Jude Thaddée. Antoine Van Dyck. 1618-1620. Huile sur bois. 64 x 46,5 cm © Musée de La Cour d'Or – Eurométropole de Metz / Laurianne Kieffer

Metz faisait encore partie du Saint-Empire. Un ensemble de grès allemands de la Renaissance est exposé dans une vitrine surmontée de vitraux ornés de motifs issus des gravures d'Albrecht Dürer. Parmi les éléments d'architecture présentés, un linteau provient de la place des Charrons à Metz. Il représente une tête de profil grotesque en médaillon à faible relief. On pense qu'il s'agit d'un Bacchus. Quant à la frise de l'hôtellerie de la Tête d'Or, elle est, elle aussi, typique de la Renaissance.

AU SEPTENTRION DE LA FRANCE

Des modifications d'accrochage de la salle flamande et hollandaise lui donnent une meilleure visibilité.

Que recherchaient au 17^e siècle ces peintres de la mer du Nord, tels Antoine van Dyck et Matthieu van Helmont ? Des couleurs chaudes toujours confortables, à l'abri de ce froid humide qui enveloppe leur pays entre les pluies venues du ciel et ces plages aux vagues si tourmentées lorsqu'elles se déchaînent les jours sombres de tempête ?

Mais la tempête semble être aussi à l'intérieur de leurs âmes d'artiste. Van Dyck a peint *L'apôtre Saint Jude Thaddée*, en proie à une révolution intérieure. Il lève les yeux au ciel comme un prédestiné. Mais il garde entre ses mains l'équerre, symbole de la perfection réaliste.

La kermesse flamande roborative de van Helmont est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Son apothicaire, au milieu de ses nombreux flacons, soigne, conseille, produit, réfléchit, peut-être jusqu'à la recherche alchimique de la transformation de la matière.

LES MYSTÈRES DE NAPLES

François de Nomé se faisait appeler aussi par plusieurs dérivés de son nom. Il était originaire de Metz. Parti très jeune en Italie, il va travailler en profonde symbiose avec son compatriote lorrain le peintre Didier Barra. Ils signeront des toiles du même nom de Monsù Desiderio².

² Monsù Desiderio. Cette expression peut être traduite du latin par Homme du désir. Il s'agit là d'une expression occulte traduisant le désir de rencontrer Dieu en ses mystères.



Vue de la salle flamande et hollandaise du musée © Musée de La Cour d'Or – Eurométropole de Metz / Laurianne Kieffer



Intérieur d'église. François de Nomé. Vers 1616-1619. Huile sur toile, 51 x 71,5 cm. Acquisition 2024 © Musée de La Cour d'Or - Eurométropole de Metz / Laurianne Kieffer

De tels procédés fusionnels peuvent surprendre. C'est attacher plus d'importance à l'œuvre qu'à l'identité du peintre, car le but est d'accomplir le chef-d'œuvre inconnu, œuvre d'art collective, pouvant se refléter en double ou triple, par des copies et par ce sentiment collectif du cénacle et de la fraternité qui sera deux siècles plus tard longuement décrit par Balzac. François de Nomé était de cette tradition du compagnonnage où l'on allait vers l'étranger, où l'on prenait un autre nom de travail pour atteindre la perfection, où l'on ne signait pas les tableaux

d'église ni les pierres taillées, ni les sculptures, le seul signe de reconnaissance autorisé devait être à jamais caché du côté de la pierre qui était invisible. En fait, on sait très peu de choses sur ce peintre. Il n'a laissé aucune explication écrite de ses œuvres. Existe-t-il chez lui un sentiment d'angoisse et de mort du monde ? C'est la quête illuminée des mondes perdus, des mots perdus qui sont inscrits dans sa démarche. Ses personnages ne semblent pas souffrir. Sont-ils d'ailleurs vivants ou bien morts ? Seul semble importante la recherche de l'absolu et du Grand Œuvre.



Vue fantastique d'une cathédrale gothique. Didier Barra. Première moitié du XVIIe siècle. Huile sur ardoise, 32 x 42,9 cm © Musée de La Cour d'Or - Eurométropole de Metz / Laurianne Kieffer

Musée de la Cour d'Or
2 rue du Haut-Poirier, 57000 Metz

musee.eurometropolemetz.eu

Exposition Jean Luc Tartarin :
jusqu'au 20 janvier 2025



Le retour à la France en 1918. © Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola

L'exposition sur décline sur trois sites : au Musée Historique de la Ville de Strasbourg, à l'Espace Emma Muller, et sur la place Gutenberg.

Gutenberg fut un authentique inventeur, car il modifia complètement les techniques utilisées en Asie depuis au moins le 9^e siècle. La diffusion en série de livres allait mener à un véritable changement de civilisation : les idées pouvaient se diffuser désormais sur toute la planète. La statue de Gutenberg est indissociable des quatre bas-reliefs ornant le piédestal, représentant les bienfaits de l'imprimerie en Afrique, en Asie, en Amérique et en Europe. Ainsi que les valeurs d'éducation des peuples, d'alphabétisation dans le monde, de liberté d'expression et de liberté de la presse. Le monument est aussi un manifeste pour l'abolition de l'esclavage, un sujet cher au cœur de David d'Angers.



Musée Historique © Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola

AU CŒUR DE STRASBOURG, GUTENBERG

Dans le cadre de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024, une exposition nous présente toutes les œuvres préparatoires relatives au très beau monument réalisé par David d'Angers pour célébrer la mémoire de Gutenberg ainsi que les grandes fêtes de son inauguration en juin 1840. Le visiteur découvre ainsi la façon dont l'image de l'inventeur fut utilisée au 19^e siècle, dans tout un contexte de réflexions politiques et sociales.



Vues de l'exposition « Place à Gutenberg ! Un monument de David d'Angers pour le vivre ensemble », Strasbourg, Musée Historique © Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola

Musée Historique
2, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons, Strasbourg

Espace Emma Muller
22, quai Saint-Nicolas, Strasbourg
Tél. : +33 (0)3 68 98 50 00

www.musees.strasbourg.eu

Jusqu'au 23 février 2025 : Place à Gutenberg !
Un monument de David d'Angers pour le vivre ensemble